

EPREUVE DE FRANCAIS

Texte de Romain Gary

Questions de compréhension :

- 1) Qui parle ? Justifiez votre réponse et dites le genre littéraire auquel s'apparente le texte. (2 points)
- 2) Pourquoi est-il « difficile de *fréquenter* avec deux ou trois francs d'argent de poche » ? (2 points)
- 3) Quelles sont les autres conséquences de ce manque d'argent ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (2 points)
- 4) Montrez que l'auteur décrit la situation avec humour. Proposez des exemples relevés dans le texte . (2 points)
- 5) En vous appuyant sur des termes précis, montrez que les sentiments de la mère évoluent du début à la fin du texte. (3 points)
- 6) Expliquez la dernière phrase de l'extrait : « J'étais provisoirement sauvé » . (2 points)
- 7) « J'avais été un bon fils ». Comment imaginez-vous votre futur comportement à l'égard de vos enfants dans des circonstances analogues ? Justifiez votre opinion dans un développement d'une dizaine de lignes. (4 points)
- 8) Réécrivez au présent de l'indicatif le passage de : « Un tapis disparut-.... » -ligne 3- « fenêtres fermées » -ligne 7-.(1 point)

Avec deux ou trois francs d'argent de poche par jour, il est difficile de *fréquenter*, comme on dit dans le Midi.

Des choses étranges commencèrent donc à se produire à la maison. Un tapis disparut, puis un autre et, un jour, en revenant du casino municipal où l'on donnait *Madame Butterfly*, ma mère fut
5 stupéfaite de constater que le petit trumeau qu'elle avait acquis la veille chez un brocanteur, dans l'intention de le revendre à profit, s'était littéralement évanoui dans les airs, toutes portes et fenêtres fermées. Un étonnement sans borne se dessina sur sa figure. Elle soumit l'appartement à un examen
10 détaillé pour voir si rien d'autre ne manquait. Il se trouvait que si : mon appareil photographique, ma raquette de tennis, ma montre, mon pardessus d'hiver, ma collection de timbres-poste et les œuvres de Balzac que je venais de recevoir pour mon premier prix de français, avaient suivi le même
chemin. J'avais réussi à vendre le fameux samovar, que j'avais placé chez un antiquaire du vieux Nice, pour une somme sans doute dérisoire, mais qui m'avait tout de même tiré momentanément
15 d'embarras. Ma mère réfléchit un moment, puis s'assit dans un fauteuil et me regarda. Elle me regarda longuement, avec attention et puis, à ma très grande surprise, au lieu de la scène dramatique que j'attendais, je vis une expression de triomphe presque solennel et de fierté se répandre sur son
visage. Elle renifla bruyamment, avec une immense satisfaction, et me regarda encore une fois avec gratitude, admiration et attendrissement : j'étais enfin devenu un homme. Elle n'avait pas lutté en
vain.

Ce soir-là, elle écrivit une longue lettre de sa grande écriture nerveuse, toujours avec le même air
20 de triomphe et de satisfaction, comme si elle eût hâte d'annoncer que j'avais été un bon fils. Un mandat personnel de cinquante francs me parvint peu après et j'en reçus plusieurs autres, au cours de l'année. J'étais provisoirement sauvé.

25

Romain Gary, *La promesse de l'aube*, éditions Gallimard, 1960.